56e ANNEE. — N° 101 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) SAMEDI 29 AVRIL 1916

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le conflit Germano-Américain : Dans l'attente. — Sur les fronts. La confiance allemande fléchit. — La situation économique des Germains. — Les Alliés préparent la lutte économique. La Conférence de Paris.

On est toujours dans l'attente de la réponse de Berlin à la Note de M. Wilson.

L'heure est proche où Guillaume devra s'exécuter et déclarer s'il part en guerre ou s'il s'humilie.

L'épreuve est cruelle à l'orgueilleux Kaiser pour qui c'est déjà une humiliation d'avoir à subir cet ultimatum sans être en situation d'y répondre sur l'heure par une déclaration de guerre.

Le malheur des temps l'oblige à des précautions envers son contradicteur qui, lui, ne le ménage plus. Car le fait est là, la Note américaine ferme les issues à toutes excuses possibles et met en pleine évidence la responsabilité allemande...

L'heure est angoissante pour l'Allemagne. Comment répondra-t-elle ? Le fait de discuter sous une sommation aussi « raide », dirons-nous avec notre confrère Laporte, constitue dès maintenant pour elle une diminution que les autres neutres enregistrent et dont ils tireront des conclusions qui ne seront pas à l'avantage du Kaiser. D'ores et déjà celui-ci est piteusement « désempanaché »... La terrible question s'impose à lui. Céder ou rompre ? Quel parti prendre ? Comment prévoir celui qui comporte le moindre dommage ?...

Tout l'art de fourberie des diplomates teutons s'emploie présentement à trouver un moyen terme.

Ils vont essayer de glisser entre les branches du dilemme que Wilson a voulu refermer sur eux...

Bien des signes donnent à supposer qu'ils s'efforceront d'éviter la rupture. Sinon pourquoi auraient-ils demandé à l'Amérique de leur laisser le soin de publier eux-mêmes le texte de la note Wilson et pourquoi auraient-ils retardé de plusieurs jours cette publication ?...

Evidemment, si le Kaiser était décidé à la rupture, il se serait réservé le profit moral de la faire tout de suite et sans hésitation.

Il n'aurait pas manqué l'occasion de ce geste retentissant, de cette réplique en coup de théâtre par laquelle il eût affirmé, devant le monde, que l'Allemagne est assez forte pour ne pas craindre un ennemi de plus.

N'ayant pas pu oser cette bravade superbe qui eût si grandement impressionné les Neutres, il s'efforcera évidemment d'éviter le nouveau coup que lui serait une rupture signifiée par les Etats-Unis.

Après avoir gagné un peu de temps, la diplomatie allemande emploie assurément toutes ses ressources d'hypocrisie à découvrir quelque compromis acceptable. Y réussira-t-elle ? C'est une question à laquelle M. Wilson, seul, pourrait répondre.

Dans sa Note, il exige une renonciation immédiate aux méthodes actuelles d'attaques sous-marines. Pour avoir quelques chances d'être discutées, il faudra donc que les concessions allemandes soient sérieuses, moyennant quoi M. Wilson ne se refusera peut-être pas à une procédure qui permettrait à l'Allemagne de « sauver la face »...

Quoi qu'il en soit de ce qu'il adviendra demain, le coup porté par les Etats-Unis au prestige allemand est si rude que celui-ci ne s'en remettra pas !

Journée relativement calme sur les fronts. Aucune action importante n'est signalée. Il est infiniment probable que les Allemands, convaincus de l'inutilité de leurs efforts au nord de Verdun, préparent une autre action sur un autre point de la ligne. Cela ne les empêche pas d'annoncer, par de petits papiers, jetés en abondance sur le front Russe, que « les ouvrages principaux de Verdun sont déjà pris » et que « la forteresse elle-même sera bientôt prise ».

Pourtant cette confiance, toute de surface, est démentie par la presse teutonne elle-même.

Le grand organe, le *Berliner Tageblatt*, écrit par exemple :

« Nos photographies d'avions nous montrent l'un derrière l'autre à Verdun, des labyrinthes de tranchées. De nouvelles positions sont établies chaque nuit ; les levées de terre, les réseaux de fils de fer se multiplient et forment un enchevêtrement de lignes d'un développement encore inusité. Jamais les Français n'avaient travaillé avec la terre dans des proportions semblables. Chaque minute est utilisée par eux pour opposer à l'ennemi de nouveaux obstacles. »

Ou les mots n'ont aucun sens, ou les lignes qui précèdent ont pour but d'annoncer aux Boches que TOUTE AVANCE DEVIENT IMPOSSIBLE.

Le *Bund* est de cet avis, lorsqu'il déclare : « la situation stratégique des Français paraît plutôt améliorée ».

En vérité, la confiance allemande fléchit singulièrement !...

⁂

Nous donnions, hier, des précisions, d'après des journaux allemands et d'après le *Temps*, sur la situation critique de nos ennemis au point de vue économique.

D'autres documents établissent combien cette situation est réellement mauvaise. Un journal de Hollande, le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, publie le télégramme suivant de Berlin :

D'après les renseignements que vient de me fournir un des plus gros commerçants de Berlin, il a été importé à Berlin, au cours de la semaine dernière, 2.000.000 de kilos de pommes de terre EN MOINS qu'au cours de la semaine précédente. Tandis qu'au cours de la semaine citée en dernier lieu, 9.342.500 kilos de pommes de terre sont arrivés en gare de Berlin, l'importation ne s'éleva, la semaine écoulée, qu'à 7.209.500 kilos. Les prix n'ont pas varié.

Commentant cette information, un autre organe hollandais, le *Vrij Belgie*, de la Haye, écrit :

En 1914, la ville de Berlin comptait 2.070.000 habitants. Si on compte que le service militaire a diminué la population d'un dixième, Berlin compterait actuellement, 1.863.000 habitants. Une importation hebdomadaire de 7.209.500 kilos fournit donc à chaque habitant moins de 1/2 kilo, soit à peine une livre, par jour et par personne.

D'après des statistiques, les besoins journaliers en pommes de terre, par tête d'habitant, s'élèvent de 0,5 kg. à 3 k.

Voilà des chiffres précis, qui démontrent clairement que l'Allemagne doit songer à se rationner pour tenir.

Mais voici qui est mieux. L'information suivante est donnée par la *Tribune de Genève* :

La *Gazette de Francfort* publie un long télégramme de Berlin protestant contre la vie chère telle qu'elle existe dans la capitale de l'empire. Le journal francfortois s'étonne que le gouvernement n'ait pas encore su trouver le moyen de remédier à cet état de choses et déclare qu'**il serait dangereux de lasser la patience populaire, ainsi qu'il a été fait jusqu'ici. La spéculation exercée à Berlin sur les denrées alimentaires est telle, déclare la « Gazette de Francfort », que les classes ouvrières sont vouées irrémédiablement à la famine, ou tout au moins à une alimentation insuffisante,** si des contre-mesures énergiques ne sont pas adoptées immédiatement. Et la *Gazette de Francfort* conclut :

« Nous nous trouvons dans une forteresse assiégée et les règlements qui existaient au temps où le marché était ouvert à tous ne sauraient plus prévaloir aujourd'hui. Il ne suffit pas de publier des ordonnances, il faut savoir aussi les faire exécuter, et, à ce point de vue, l'état de choses existant dans la Prusse tout entière n'est rien moins que misérable. De tels faits ne peuvent qu'affaiblir notre confiance dans les milieux dirigeants.....

Il n'est pas besoin de commentaires pour signaler l'importance de ces affirmations !...

⁂

Hier a eu lieu, à Paris, la première réunion de la « Conférence parlementaire internationale de commerce ».

Les Alliés ont pour but de travailler à une coopération économique plus complète pendant et *après* la guerre. Ils veulent, surtout, organiser la défense commerciale contre les procédés déloyaux de la concurrence germanique.

Il ne suffit pas de battre l'Allemagne au point de vue militaire, il faut encore lui enlever l'hégémonie commerciale qu'elle avait la prétention d'instituer définitivement par les armes.

Détruire le commerce allemand, c'est le seul moyen d'assurer l'écrasement définitif de la puissance militaire de l'empire et d'empêcher à jamais sa reconstitution, parce que le commerce seul pourrait assurer à nos ennemis les ressources indispensables à cette reconstitution.

Les Alliés entendent donc ne plus avoir de relations économiques avec l'ennemi ; ils veulent fermer leurs ports et leurs marchés à tous les produits des Teutons.

Ce but sera-t-il atteint,... après la guerre ? C'est peu probable, parce que l'absolu est une chose impossible en pareille matière. Mais ce qui est faisable, ce que les Alliés veulent assurer, c'est préparer un régime d'entente économique qui leur permettra, après les hostilités, de placer les Empires du Centre en complet état d'infériorité. C'est le seul moyen de s'opposer au relèvement et au développement du commerce ennemi.

Vainqueurs sur le champ de bataille, les Alliés doivent rester les maîtres du monde commercial.

De cette façon seulement ils enlèveront aux Barbares toute possibilité de préparer, pour l'avenir, un retour offensif...

A. C.

Sur le front belge

Actions locales d'artillerie en divers points du front, tout spécialement vers Dixmude.

Nos batteries ont pris sous leur feu des groupes ennemis vers Koyem et Wychuyzen.

La Conférence internationale du Commerce

Le président de la République a reçu jeudi matin, à l'Elysée, les membres de la conférence.

Après avoir souhaité la bienvenue aux hôtes de la France, le chef de l'Etat a dit combien étaient excellentes ces occasions de rencontre entre alliés, et a déclaré « La fréquence de ces rapprochements et de ces entrevues est un signe des temps ; cette guerre enfantera un monde nouveau. Ce ne sera pas le monde de la force aveugle et de la férocité systématique, ce sera le monde du droit souverain et de la raison triomphante. »

M. Luzzati, ministre d'Etat italien a répondu au nom de toutes les délégations étrangères au président de la République.

A deux heures et demie s'est ouverte, au palais du Luxembourg, dans la salle de Brosses, ancienne chapelle du palais, la séance inaugurale de la conférence parlementaire internationale du commerce.

M. Poincaré, M. Briand, président du conseil et M. Clémentel, ministre du commerce, ont assisté au début de la réunion, ainsi que les ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires des puissances qui y sont représentées.

M. Chaumet, qui présidait, a ouvert la séance en prononçant un discours.

Au nom des Anglais, sir John Rondles, au nom des Belges, M. Hennebicq, au nom des Italiens, M. Luzzati, ont répondu.

Un bilan de leur piraterie

Le Sénat des Etats-Unis vient de faire établir par M. Nelson, le relevé officiel des vaisseaux marchands norvégiens, suédois, danois et hollandais coulés par des sous-marins, des mines ou des navires de guerre allemands, entre le 1er août 1914 et le 25 mars 1916 :

Les Norvégiens ont perdu 97 bateaux représentant près de 76.000 tonnes : les Suédois, 50 bateaux, soit près de 20.000 tonnes ; les Hollandais, 28 bateaux, soit 37.720 tonnes ; les Danois enfin, 28 bateaux, soit 7.731 tonnes.

D'après les rapports établis, 77 sujets norvégiens et 128 sujets suédois ont perdu la vie par le fait de l'Allemagne.

La Bourse de Francfort est à la baisse

La crise germano-américaine a beaucoup influencé sur la Bourse de Francfort. L'opinion est que la situation est sérieuse, mais non désespérée. Il n'y a presque pas eu de transactions et le cours des valeurs a baissé, surtout celui des actions de navigation. On craint, en effet, que les navires allemands, dans les ports américains, ne soient confisqués.

La tentative boche en Irlande

Dans les sphères politiques belges, on continue à suivre avec un intense intérêt les péripéties de la tentative de mutinerie irlandaise suscitée par sir Roger Casement et ses amis, qui avaient naguère rêvé de faire dépouiller la Belgique de sa colonie du Congo au profit de l'Allemagne.

A propos des événements d'Irlande, on assure ici que l'autorité judiciaire anglaise va ouvrir une enquête sur le rôle de M. Morel, ancien président de la Congo-Reform-Association, à raison de ses longues et intimes accointances avec sir Roger Casement.

Très affecté de sa capture, Roger Casement, qui est actuellement entre les mains des autorités militaires, a exprimé à ses gardes l'opinion que la révolte en Irlande sera vaine maintenant sans sa présence.

Un certain nombre de documents que les fonctionnaires, les ayant vus, disent du plus grand intérêt, ont été saisis sur la personne de Roger Casement.

Les complices arrêtés peu à peu

Mercredi soir, on a arrêté Augustin Stack, clerc d'avocat, et Cornelius Collins, employé au bureau des postes de Dublin, pour avoir aidé et provoqué l'importation d'armes de provenance ennemie.

Un homme de nationalité inconnue et sur lequel auraient été trouvés des documents importants, a été arrêté également et amené sous bonne escorte à Dublin.

Enfin, une automobile venant de Limerick est tombée dans la rivière à Killorglin ; les trois occupants ont été noyés ; le chauffeur a pu s'échapper. On croit se trouver en présence de complices de la tentative de débarquement d'armes.

Le bruit court que vingt hommes débarqués sur un point de la côte, avant Casement, ont été eux aussi arrêtés et emmenés à Londres.

La solidarité généreuse de la Nouvelle-Galles du Sud

Les habitants de la Nouvelle-Galles du Sud et les membres de la colonie française de cet Etat, qui avaient déjà fait parvenir au président de la République plus d'un million pour les populations éprouvées de nos territoires envahis, viennent d'adresser au chef de l'Etat une nouvelle somme de 312.565 francs, qui avait été répartie selon le désir des donateurs.

M. Wise, agent général de la Nouvelle-Galles du Sud, venu à Paris pour prendre part aux travaux de la conférence internationale du commerce, a été présenté aujourd'hui au président de la République, qui l'a chaleureusement remercié et félicité de l'inlassable générosité de ses compatriotes.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur le front du Trentin, depuis Carda jusqu'à Brenta, on signale l'activité des artilleries et des avions.

Dans le Haut-Cordevole, l'artillerie italienne a tiré sur les défenses ennemies du mont Sief.

Dans la vallée de Drava, la gare du chemin de fer d'Innichen a été atteinte plusieurs fois par les tirs précis des canons de gros calibre italiens.

Sur l'Isonzo et sur le Carso, actions habituelles de l'artillerie. Une colonne ennemie comprenant des chariots et suivant la route d'Oppacchiasella à Rubbia a fait l'objet des feux d'une batterie italienne. Quelques chariots ont sauté avec grand bruit.

Dans la zone à l'est de Selz, l'adversaire, tout en faisant un gaspillage de munitions et en subissant de gros sacrifices d'hommes, a tenté inutilement de chasser les Italiens du retranchement conquis au sud du Vallone.

La nuit dernière, après plusieurs heures de bombardement intense, il a lancé quatre violentes attaques successives contre les positions italiennes. Ses colonnes profondes d'infanterie ont été fauchées par les tirs des Italiens et ont été repoussées chaque fois en grand désordre.

Les Italiens ont fait à l'ennemi une vingtaine de prisonniers.

Escarmouche entre patrouille bulgare et troupes françaises

Une patrouille de 50 Bulgares qui s'était avancée jusqu'à Vassiliki, s'est retirée après en être venue aux mains avec les Français. Des deux côtés, on a subi quelques pertes.

Mouvement de troupes ennemies à Monastir

La garnison de Monastir a été renforcée de deux compagnies bulgares et de deux régiments autrichiens. Toute communication entre Monastir et la frontière grecque est rigoureusement interdite, en vue sans doute de dissimuler des mouvements de troupes.

TURCS ET DANOIS

Le « Rousskoïé Slovo » annonce qu'une des conséquences du blocus du Bosphore par la flotte russe est la perte par la marine ottomane, de tous les bateaux de commerce allemands ou autrichiens qui avaient été affrétés pour le transport des troupes ou des approvisionnements.

Plus de 70 navires ont été détruits ; le gouvernement turc, pour parer à ce manque de bateaux, a séquestré les navires danois qui se trouvent à Constantinople, après avoir pris l'engagement d'en rembourser la valeur à leurs propriétaires.

Un sous-marin anglais coulé

Un communiqué de l'amirauté britannique annonce que, d'après un radiotélégramme allemand, le sous-marin anglais « E-22 » a été coulé dans la mer du Nord. Deux hommes de l'équipage auraient été sauvés.

Tentative criminelle au consulat anglais de New-York

Trois Allemands, espions supposés, ont pénétré, dans la nuit de vendredi, dans le consulat britannique, où ils ont essayé de s'emparer de différentes lettres destinées à Londres. Ces individus sont parvenus à prendre la fuite après une lutte avec les employés, mais sans avoir réussi à emporter la moindre chose.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre — 92

SOUSCRIPTIONS

Commune de St-Denis-Martel

(Suite)

	fr.
Vayssières, Léon, Epicier	10
Andral Léontine (Vve)	3
Andral Maria	3
Barres Jean	3
Beaufort Paul	5
Baliste Jean, Ex-Cantonnier	3
Delnaud Adeline	3
Carlux Jacques	4
Truel Pierre	10
Hallenstein, née Salvan Berthe	10
Hallenstein Hugo	10
Francés Etienne	3
Gontier Ernest	5
Francés Etienne	3
Francés (Vve)	3
Delvert Paul	4
Gaches de Venzac P. (de)	10
Mazeyrat Pauline	4
Mayrac Eulalie	5
Souladié François	3
Sannac Emilie (Vve)	3
Salvan Isidore, Curé	12
Sourdoire Julien	5
Lacroix Yvonne	3
Giscard Françoise, ép. Fouché	5
Espinadel Julien	5
Messoly Ludovic	3
Messoly Paul	4
Neuville Pierre	3
Labrunie Antoine	5
Commune de St-Félix	
Denuc Jean	4
Fréchet Louis	5
Labarthe Eugénie, au presbytère	4
Roques Léopold, Curé	5
Cabridens Maximien	3
Elodie, ép. Abran Delport	3
Delbos Hélène, ép. Delfau	4
Destruel Etienne	3
Gineste Germain	3
Gineste Marie, ép. Navet T.	3
Mazembert, ép. Navet C.-Marie	5
Moisset Anastasie	5
Niel (Vve), née Lacam Marie	5
Pourpuech Antonin	5
Montagne Arsène-Théophile	20
Bessières Léonce	3
Mézac Antonin	3
Bessières Pierre	3
Teilhard Eugénie	3
Delevers Laurence	3
Vigouroux François	4
Andrieu Jean	3
Cabridens Félix, Propriétaire	5
Devèze François	3
Teyssédou Benjamin	12
Bessières Jean	5
Bonia Louise, Institutrice	5
Cabridens Clémence, Couturière	5
Roques Césarine	3
Navet Adeline	3
Raffy Louisa, femme Bessières	5
Lagarde Marie	3
Denuc Maria	5
Bessière Joseph	5
Delono Léa, ép. Courdurié	3
Commune de Saint-Germain	
Manié Jenulphe	3
Borie Urbain, Facteur des P. T. T.	6
Larrive Léon, Facteur des P. T. T.	6
Lafon, Receveuse des P. T. T.	10
Delmas André, Facteur des P. T. T.	6
Marrouch Louis, Fact. des P. T. T.	6
Admirat Jean-Baptiste	10
Admirat, sa femme, Hôtelière	5
Amat Jeanne	3
Amadieu Marie (Vve)	3
Avezou François	3
Auricoste	5
Amadieu Marie	3
Béduer Celma	3
Béduer François	6
Baynat Antoine	3
Baldy François	5
Baffol Jean	5
Bertrand Bernard	5
Bertrand Elie	5
Besse Bertrand	10
Bergounioux Georges	10
Benoit André	5
Blaty Abel	3
Blaty Marie	3
Blaty Nancy	3
Boissoles Marie	8
Boissoles Paul	8
Boudou Marie	5
Boy Augustin	3
Bouyé Pierre	5
Bones Mlle	3
Bories Albert	5
Bories Antoine	3
Bories Elie	5
Bories Henry	10
Bories Henry, Coiffeur	3
Bories Tiburce	3
Bulit (Vve)	3
Bru Maria	3
Bouyé (Vve)	10
Bouyé Henri	10
Bousquet Léon	5
Bourdarie Aline	8
Bourdarie Gabriel	5
Bourdarie Marc, Greffier	6
Caminade	3
Calmon Louis	3
Cassan Frédéric	3
Cassan Léon	4
Casella Joachim	5
Cayla Armand	5
Cayla Henri	3
Cluzel Jean-Baptiste	5
Cocula Pierre	5
Coldefy Antoine	5
Chassaing Pierre	3
Crouzet	5
Courtuéjols François	3
Crestou, Marchand de Grains	5
Courtiol Delphine	5
Couderc Pierre	5
Coulon Pierre-Louis	8
Coulon Pierre, Juge de Paix suppl.	12

(A suivre).

UN DANGER

Au moment où les récoltes commencent à sortir de terre, un grave danger menace l'agriculture.

De toutes les communes, en effet, on signale la surabondance du gibier en général, mais surtout des pies et des corbeaux.

Que la chasse reste fermée, peu importe : les amateurs de ce sport n'ont qu'à attendre des jours meilleurs. Seulement, il serait urgent qu'on prît des mesures pour débarrasser les champs des animaux nuisibles.

Dans les environs de Cahors, les lapins ont déjà occasionné des dégâts importants et l'on peut citer des endroits où de grands carrés de choux ont été dévastés.

Les propriétaires sont navrés de cette dévastation qui ne fait que commencer : les bourgeons de vignes pourraient avant peu subir le même sort que les choux.

Mais ce que redoutent les propriétaires, ce sont les oiseaux nuisibles, les pies, les corbeaux.

Sur les routes, à quelques centaines de mètres de Cahors, seulement, on peut constater tous les jours une quantité considérable de pies au point qu'on les croirait apprivoisées.

Les dommages causés sont incalculables et les propriétaires n'ont aucune autorisation pour détruire ces vilains oiseaux.

Ne serait-il pas temps de leur permettre de procéder à une destruction rapide de ces mauvaises bêtes ? Attendre plus longtemps, c'est compromettre les récoltes. Et, certes, nous n'aurions pas besoin d'avoir cette année des récoltes déficitaires.

Dans certains départements, l'autorisation a été accordée aux agriculteurs de procéder à la destruction des pies, des nids de pies, au moyen du fusil.

Sans doute, pour l'emploi du fusil, les agriculteurs doivent se conformer aux prescriptions de l'arrêté sur la police de la chasse : mais n'en permettrait-on l'emploi que durant un laps de temps relativement court, il est certain que les terrains pourraient être débarrassés d'une grande quantité d'animaux nuisibles.

Il est grand temps de songer à prendre des mesures pour protéger les récoltes.

A propos de feuilletons

Les feuilletons les plus abracadabrants eurent, de tout temps, la faveur des foules.

Mais ceux d'aujourd'hui dépassent de cent coudées la mesure. Non seulement, ils sont d'une immoralité flagrante, mais encore donnent-ils à la jeunesse de bien piteux exemples. On a vu, à Marseille, ces quelques gosses de quinze ans qui volaient, pillaient, menaçaient et auraient peut-être été jusqu'au crime, sous le prétexte qu'ils jouaient à « la Main Noire ». Rien d'extraordinaire à cela : ces précoces bandits sont des lecteurs de nos modernes romanciers à un sou la ligne.

D'autres lecteurs n'iront pas jusqu'au crime, mais resteront frappés, douloureusement frappés, lorsqu'ils liront, au rez-de-chaussée du journal le mieux informé du monde — il le dit, simplement — que dans tels mystères fameux, un chien ouvre une porte, puis la referme et va déposer dans le fond d'une armoire une torpille. Il est nettement évident que ce chien ne finira pas empaillé avant d'avoir écrit ou dicté, tout au moins, la suite du feuilleton.

Tout cela, c'est le progrès. Nous voulons de l'extraordinaire. Et lorsque, au cinéma, on nous offre une tranche de l'activité des Vampires, nous disons..., c'est idiot, mais nous pensons... quel dommage qu'il n'y ait pas la suite. Les coupables, c'est nous la foule qui lisons ces inepties.

Jadis, du reste, on faisait de même, mais reconnaissons-le, les écrivains chargés de ce genre de littérature se donnaient un peu moins de peine. J'ai là, à propos de Millaud qui fonda le « Petit Journal », quelques détails amusants qui concernent un des plus sensationnels feuilletons du journal populaire.

C'était au début de l'entreprise. Le « Petit Journal » commençait à s'implanter partout en France. Le collaborateur intime, le second de Millaud était un jeune homme plein d'esprit et d'imagination, nommé Montréal, celui-là même qui, par la suite, en collaboration avec Blondeau, et pendant plus de trente ans, fournit chaque année, au public parisien, les plus brillantes revues de fin d'année. Montréal était grand inventeur de réclames originales et imprévues. C'est de lui que date la tradition d'annoncer, par une affiche fantaisiste et « tirant l'œil » l'événement du jour, l'assassinat ou le vol indispensable, l'exécution d'un criminel ou autres attractions de ce genre.

Lorsque le « Petit Journal » commença la publication d'un grand feuilleton bourré de péripéties émouvantes, « Les Thugs ou la Terreur de l'Inde », dû à la plume de René de Pont-Jest, Montréal, sur l'ordre de Millaud, composa une énorme affiche, admirable d'incohérence et d'autant plus incompréhensible qu'elle était en caractères sanscrits. Dès qu'elle fût posée, les badauds s'attroupèrent, bouche bée, très intrigués par ce grimoire mystérieux. Pont-Jest, dans l'après-midi, vint au journal pour relire les épreuves de son premier feuilleton ; il fend la foule, à chaque minute grossissante, jette un coup d'œil à l'affiche, et vert de fureur, il se précipite dans le bureau du patron, en poussant d'affreux jurons.

— Ah ! nom d'un chien ! Ah ! tonnerre de nom d'un chien !

— Qu'est-ce qu'il y a, Pont-Jest ? balbutie Millaud, interloqué, pour la première fois de sa vie.

— Il y a, tonnerre de chien ! il y a que la pancarte est pendue à l'envers ; les caractères sanscrits sont la tête en bas, les pieds en l'air ! Il faut la retourner nom d'un chien !

Millaud avait déjà repris son calme :

— Oh ! non Pont-Jest ; il ne faut pas la retourner ; elle est à l'envers, tant mieux ; c'est bien plus indien comme ça !

Et voilà comment les « Thugs ou la Terreur de l'Inde » furent annoncés par une affiche posée tête-bêche, qui n'en fit que mieux monter la vente, dans des proportions inespérées ; durant des mois, l'énigmatique figure de Feringhea, le chef des Thugs, intriguait une masse énorme de lecteurs, anxieux de connaître enfin le secret de ce personnage légendaire, qui fut à l'époque, plus célèbre que Rocambole, et risqua de faire oublier Troppmann. Enfin, Millaud, sentant que la curiosité de sa clientèle était portée au paroxysme, prit une décision héroïque ; il fallait que Feringhea révélât ses origines et dissipât le mystère qui l'entourait. Comptant sur ce coup de théâtre, Millaud demanda à Montréal une annonce irrésistible, et celui-ci toujours simpliste, mais génial, rédigea une affiche conçue en trois mots :

« Feringhea a parlé ! »

L'émotion fût universelle, et ce jour-là, une foule, silencieuse d'angoisse, attendit, devant la porte du « Petit Journal », l'heure du tirage ; on s'arracha les exemplaires, à mesure qu'ils sortaient des presses et tout ce qui n'était pas « Les Thugs ou la Terreur de l'Inde », rentra pour vingt-quatre heures dans le néant.

Vous le voyez, rien de changé sous le soleil !

J'ai raconté ces jours-ci ce fait :

Je rencontre près du front un commandant qui rentrait des tranchées de première ligne. Il me parle des choses horribles qu'il vient de voir, des camarades morts, des siens inquiets et de l'horreur de la guerre. Un marchand de journaux passe. Mon commandant me quitte, achète un journal et avidement se met à lire... quoi..., le feuilleton !!!

Alors... que voulez-vous. Demandez donc au président de la Société des gens de lettres qui a raison...

PORTHOS,
Agence « Paris-Télégrammes ».

LE PAIN NATIONAL

M. Clémentel, ministre du commerce, vient d'adresser aux préfets une circulaire dans laquelle il précise les dispositions de la loi complétant la loi du 16 octobre 1915, relative au ravitaillement de la population civile en blé et en farine, et qui a été promulguée à l' « Officiel ».

« La législation nouvelle comporte deux mesures. La première est relative à la fabrication de la farine. Désormais, il est interdit de retirer de la mouture du blé d'autres produits que la farine entière et le son. Le taux d'extraction de la farine est par suite élevé de 74 à 77 0/0 pour les blés tels qu'ils sont définis à l'article 2 de la loi de 1915. En conséquence, les remoulages devront rester incorporés à la farine. Leur vente séparée est défendue, de même la vente des gruaux et farines-fleur de toutes sortes est absolument prohibée. »

Le ministre ajoute que les quantités de farines employées à la pâtisserie doivent être réduites autant que possible.

La seconde mesure interdit de faire servir le blé, la farine ou le pain à toute autre alimentation que celle de l'homme. Des expériences viennent de montrer que les tourteaux constituaient une nourriture excellente pour le bétail. Or, nos fabriques d'huiles en produisent de grandes quantités.

Pour permettre l'écoulement des stocks de farines du type ancien, les préfets pourront accorder un délai qui ne devra pas dépasser le 10 mai prochain. A partir de cette époque, et comme conséquence du relèvement du taux d'extraction des farines, le prix des blés livrés par le service du ravitaillement civil sera augmenté de 75 centimes par cent kilos.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, M. Roger Ourcival, receveur de l'Enregistrement, téléphoniste au front, a été cité à l'ordre du jour.

Il a été en outre décoré de la croix de guerre.

Nous adressons nos félicitations à notre compatriote.

Blés de printemps

La période pendant laquelle les agriculteurs devront faire la déclaration de la superficie ensemencée par eux en blés de printemps, pour bénéficier du prix de 33 fr. fixé par le décret du 14 mars 1916, est prorogée jusqu'au 15 mai.

L'affichage des déclarations devra être effectué le 20 mai au plus tard.

La vérification des déclarations par le Comité d'action agricole est reportée du 21 au 30 mai.

Conseil de guerre du 17e corps

DESERTION

Jules Canal, vingt-six ans, né à Velhac (Ariège), soldat au 7e d'infanterie, qui a fait une fugue de cinq jours en février dernier, deux ans de travaux publics.

VOL

Pour avoir soustrait le 19 février 1916 à Septfonds 1.250 grammes de viande au préjudice de l'ordinaire de la 13e compagnie, le conseil de guerre inflige : Un an de prison à Joseph Parjadis, quarante-cinq ans, territorial du 7e d'infanterie, qui était aide-cuisinier à la compagnie sus-visée.

Justice militaire

Il est établi 4 conseils de révision permanents qui siégeront à Paris, Lyon, Bordeaux et Alger, pour connaître, jusqu'à la signature de la paix, des jugements rendus par les conseils de guerre permanents.

Le conseil de guerre de la 17e région relève de la compétence du conseil de révision de Bordeaux.

Méfions-nous

On fait encore circuler en France des cartes postales aux couleurs criardes, avec une légende : « Joyeuses Pâques », qui est française, mais avec les mots : « MM. Vienne, M. Munk » et la mention « Printed in Austria ». La provenance autrichienne est par conséquent très évidente. Tout ce stock n'est-il donc pas épuisé ? Cela paraît étrange.

Le service postal des prisonniers

L'Allemagne demande à la France l'organisation d'un service postal en faveur des prisonniers allemands dans l'Afrique française. Le gouvernement de Berlin n'acceptera les envois destinés aux prisonniers français que lorsqu'il aura reçu de Paris une réponse satisfaisante. (« Liberté de Fribourg »).

C'est du toupet !

Les deux surprises

Les journaux suisses publient l'anecdote suivante :

« Les dames mariées dont les maris sont au front n'ont qu'à se présenter au contrôle pour obtenir le remboursement du prix de leur place. »

Les Francfortoises qui, samedi dernier, s'étaient rendues aux divers cinémas et qui virent tout à coup apparaître sur l'écran cette annonce, surprise délicieuse, se précipitèrent, comme on peut le croire, dès l'entr'acte, à la caisse ; mais, seconde surprise moins délicieuse, elles y rencontrèrent un officier de police et des agents, lesquels les emmenèrent au poste, où on leur signifia que, puisqu'elles avaient de l'argent pour aller au spectacle, elles n'avaient pas besoin d'allocation.

— Il était intéressant de reproduire ce petit filet pour prouver une fois de plus que les Boches, ayant besoin d'argent, sont à l'affût de tous les moyens pour s'en procurer !...

Chien trouvé

Il a été trouvé, mercredi soir, allées Fénelon, un petit chien blanc et jaune, de trois mois environ, portant un collier de drap rouge avec deux grelots.

Le réclamer chez Mme Pidaut, rue Emile-Zola.

Tarifs réduits

Le ministre de la guerre adresse une circulaire relative aux facilités accordées aux familles des militaires hospitalisés en Suisse, pour aller les visiter, ou assister à leurs obsèques.

Ces facilités sont les mêmes que celles accordées par les Compagnies de chemins de fer aux familles qui se rendent auprès des militaires hospitalisés dans les formations sanitaires françaises.

En cas d'urgence, le certificat d'hospitalisation pourra être délivré par le service des renseignements sur les prisonniers de guerre qui fonctonne à l'Ecole militaire de Paris.

Les auxiliaires

M. Joseph Denais, député, avait demandé à M. le ministre de la guerre : 1° s'il ne juge pas opportun de rapporter la circulaire du 18 janvier 1916 qui confère illégalement aux commissions de contrôle (instituées par l'article 9 de la loi du 17 août 1915 pour le contrôle des hommes du service armé) une mission visant les hommes du service auxiliaire en ce qui concerne l'application de l'article 3, paragraphe 9 de ladite loi ; et, 2°, si les décisions prises par diverses commissions de réforme sur les initiatives illégales des commissions de contrôle ne doivent pas être purement et simplement annulées.

Le ministre a répondu que le rôle des commissions de contrôle en matière de visite d'auxiliaires a été défini par une circulaire du 17 avril 1916, qui règle définitivement la question.

M. Camille Reboul, député, a demandé à M. le ministre de la guerre si les hommes qui sont envoyés en permission agricole n'ont pas droit à la gratuité du voyage et s'il ne jugerait pas à propos de mentionner, dans une circulaire spéciale, tous les avantages auxquels peuvent prétendre ces militaires.

Le ministre de la guerre a répondu : 1° Les militaires obtenant des permissions agricoles sont transportés aux frais de l'employeur. Ils doivent acquitter à l'aller et au retour le prix de leur billet au quart du tarif ordinaire, quitte à en poursuivre le remboursement auprès des cultivateurs qui les ont utilisés, s'ils ont travaillé chez des tiers.

Le bénéfice de la gratuité de transport a dû être refusé à cette catégorie de permissionnaires pour ne pas accroître les charges de l'Etat ;

2° Une circulaire concernant les conditions de voyage des différentes catégories de permissionnaires est actuellement en préparation.

La crise du papier

Aurons-nous toujours du papier et nos journaux continueront-ils à paraître si la guerre se prolonge ? — problème économique dont les données sont multiples : utilisation de la main-d'œuvre, nature et origine des matières premières, force et valeur de l'outillage de nos usines, etc. — Notre confrère *La Nature* publie dans sa livraison du 29 avril un article documenté qui expose la question dans tous ses éléments et montre les causes — et les limites — de la crise actuelle.

Le même numéro de *La Nature* contient une série d'articles également bien informés sur *l'Industrie espagnole et la guerre*, sur les *Mutilés de la guerre* et les ingénieux instruments mécaniques qui leur permettront de reprendre leurs occupations antérieures, etc., etc. Toutes ces notes d'actualité industrielle et économique sont accompagnées de photographies et de schémas qui en sont le meilleur commentaire.

La Nature. — *Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie.* 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Il faut lire, il faut méditer la belle leçon que M. Louis Barthou donne aux jeunes Français dans sa dernière chronique des *Annales : L'Ecole du Front*. Il faut goûter aussi, dans le même numéro de la vaillante revue, les judicieuses réflexions du bonhomme Chrysale sur le commandement, les maternels conseils d'Yvonne Sarcey aux jeunes filles, les réconfortantes impressions de guerre de Maurice Barrès, Alfred Capus, Emile Faguet, René Bazin, Adolphe Brisson, etc. ; les vibrants poèmes d'André Rivoire, Louis Payen, Lucien Cressonnois, André Mouëzy-Eon ; les notes ou fantaisies d'actualité de Sergines, Gabriel Timmory, etc., sans parler des excellentes compositions artistiques et des photographies curieuses ou émouvantes qui illustrent toujours un texte d'impeccable tenue littéraire et de haute portée patriotique.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs : Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Signalons l'importance et l'intérêt du nouveau et double numéro du *Journal de l'Université des Annales*, qui contient, in extenso, la noble et délicate conférence de M. Louis Barthou sur le Patriotisme au Théâtre, celle de M. Saint-Georges de Bouhélier sur l'avenir de la Poésie après la guerre, l'impressionnant et spirituel Journal de Guerre de Maurice Donnay, reflétant la physionomie de Paris pendant la tourmente, la substantielle et brillante étude de Jean Richepin sur Bacon, qu'accompagnent de nombreuses pages choisies, des morceaux lyriques et des illustrations d'art qui mettent en saisissant relief toutes les faces caractéristiques de ces divers sujets.

Le numéro 60 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 29 avril

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Jean Richepin, de l'Académie française, l'Effort français : XII. Récits de guerre.

Henry Bonnet, La politique allemande en Orient. = Emile Ripert, L'or des ruines (IX). — Firmin Roz, Une analyse du germanisme. — Léandre Vaillat, Lettres de Bismark à sa sœur Malwine. Traduites pour la première fois en français avec une introduction et des notes (II).

Memento bibliographique. — Les faits et les idées au jour le jour. — Conflit germano-américain. — La situation devant Verdun.

PARTIE ILLUSTRÉE

***L'Instantané*, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.**

Monsieur PUJOL

Arrivera avec un convoi de **Vaches laitières**, le jour de la foire du 1er Mai à Cahors, et tous les premier de chaque mois.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 AVRIL (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, intense activité de l'artillerie dans les régions d'Avocourt, Esnes et Cumières.

Sur la rive droite, l'ennemi a fait deux simulacres d'attaques accompagnées de bombardements violents : l'un sur le front Haudromont, ferme de Thiaumont ; l'autre entre Douaumont et Vaux. Arrêtés par nos tirs de barrage, les Allemands ne sont pas sortis de leurs tranchées.

Sur le reste du front, journée relativement calme, sauf dans la région de Roye et dans les secteurs à l'ouest de Pont-à-Mousson, où nos batteries se sont montrées très actives.

⁂

Dans la journée d'hier, un avion ennemi, abattu par le tir de nos auto-canons, est tombé en avant du fort de Vaux.

Dans la nuit du 26 au 27, trois de nos dirigeables ont effectué des opérations de bombardement. De nombreux projectiles de gros calibre ont été lancés par eux sur les gares d'Etain et de Bensdorf et sur la voie ferrée d'Arnaville.

La même nuit, nos avions ont lancé 37 obus de 120 sur différentes gares de la vallée de l'Aire, 25 obus de 120 sur des bivouacs de la vallée de l'Orne, 6 obus de 120 et 2 bombes incendiaires sur la gare de Thionville, 8 obus de 120 sur la gare de Conflans.

⁂

Communiqué du 28 Avril (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, sauf un bombardement intermittent dans les régions d'Avocourt et d'Esnes, — et une certaine activité de nos engins de tranchées dans le secteur de Regnieville, à l'ouest de Pont-à-Mousson.

⁂

Aviation. — Dans la journée d'hier, nos avions ont livré de nombreux combats aériens.

Un avion ennemi a été abattu dans la région de Fromezey.

Deux autres appareils ennemis, attaqués par les nôtres, sont descendus, sérieusement touchés, l'un près de Douaumont, l'autre dans le bois de Monfaucon.

Enfin, dans la région de Nesle-Chaulmes, un fokker, mitraillé par un nieuport, piqua verticalement dans ses lignes.

Dans la journée du 27, une de nos escadrilles de bombardement jeta dix-huit obus sur la gare de La Marche-en-Wœvre.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Activité des avions

De Petrograd :

L'ennemi a poursuivi le bombardement de la tête de pont d'Ikskul,

Des avions allemands ont survolé la ville de la Dvina. Sept aéroplanes ennemis ont également survolé hier la région de Dvinsk.

Nos aviateurs ont opéré un raid en arrière des lignes allemandes.

Nous avons bombardé la gare de Daoudzevas, au sud-est de Friedrichstadt, où treize bombes d'un poud ont été jetées et ont déterminé des incendies.

Attaque ennemie repoussée

Dans la nuit du 26, l'ennemi a attaqué le secteur de Vlassy à Kroschine, au nord de Baranovitchi. Il fut repoussé.

Activité de l'ennemi
Un progrès de nos Alliés

Nous avons constaté, dans ce secteur, de nouveaux rassemblements ennemis.

L'artillerie allemande est particulièrement active dans la région du canal d'Oginski.

Dans la région de Rovno à Kovel, nous avons occupé le village de Khromiakhoff.

AU CAUCASE :

Les Turcs bousculés à Bitlis

Dans les régions de Mamahatun et de Moutch, combats d'avant-gardes.

Au sud de Bitlis, les Turcs ont été délogés d'une série de positions montagneuses.

⁂

Sur le front Anglais
VIOLENTES ATTAQUES REPOUSSÉES

De Londres :

Le communiqué anglais signale de violentes attaques allemandes qui furent partout repoussées.

⁂

Paris, 12 h. 50

UN SOUS-MARIN BOCHE COULÉ
Récit d'un témoin Hollandais

D'Amsterdam :

Le vapeur hollandais *Soerakarta*, arrivé hier à Rotterdam et allant à Kirkuall rapporte qu'il avait tourné vers le nord, lorsqu'un sous-marin allemand lui intima l'ordre de s'arrêter.

Ayant reçu l'ordre d'apporter ses papiers, le vapeur mit une chaloupe à la mer, pour les porter, lorsque, soudain, un navire de silhouette grise apparut à travers le brouillard et carguant les voiles ouvrit un feu terrible.

Le sous-marin riposta et lança une torpille qui manqua le but.

Touché par le feu infernal, le sous-marin sombra.

La tragédie n'avait duré que quelques minutes.

⁂

Le Conflit Germano-Américain
Les embarras de Berlin !...

De Genève :

La *Gazette de Cologne* croit que la réponse allemande sera très longue et très détaillée.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* considèrent que la situation est encore très sérieuse, Berlin n'ayant pas encore trouvé de solution satisfaisante.

Il semble certain que le Chancelier va faire aux Etats-Unis une contre-proposition.

De Berne :

Suivant des nouvelles particulières de Berlin, l'Allemagne fait tous ses efforts pour éviter la rupture. Elle proposerait d'étudier un moyen qui permettrait de sauvegarder la vie et les biens des Neutres.

Contre la rupture

Le député socialiste Bernstein demande aux ouvriers de s'opposer à la rupture.

⁂

Bulow remplacerait von Jagow

De Bâle :

La démission de Von Jagow, Sous-secrétaire d'Etat serait imminente. On croit que Von Bulow lui succèdera.

⁂

A la frontière Roumaine

De Zurich :

Les Russes construiraient actuellement un canal, le long de la frontière roumaine, reliant le Danube au lac Jalpoutsch.

⁂

Le mouvement Irlandais

De Londres :

Selon le *Daily Telegraph*, les nouvelles d'Irlande ne sont pas encourageantes mais l'opinion anglaise se montre confiante dans les mesures prises par le Gouvernement.

⁂

Le Kaiser en Bulgarie

De Bucarest :

Le Kaiser irait prochainement en Bulgarie.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

On signale plus d'activité sur les fronts.

En Russie, les Allemands ont attaqué nos alliés au centre, vers Baranovitchi, ils ont été repoussés.

En Asie, nos alliés marquent de nouveaux progrès.

Sur le front anglais, il y aurait eu plusieurs violentes attaques allemandes. Toutes ont été repoussées.

⁂

La réponse allemande est toujours en gestation !...

Les Boches semblent fort embarrassés. Ils ne voudraient pas capituler, en raison de l'effet moral que cette solution produirait dans le pays et chez les neutres. Ils ne voudraient pas davantage de rupture. Le chancelier va essayer de « discuter ». Espérons que M. Wilson continuera à faire preuve d'énergie. Toute discussion, à l'heure actuelle, serait profondément ridicule. L'ultimatum yankee ne comporte pas d'autre solution que la rupture ou le recul !...

L'ennemi n'ose plus attaquer au nord de Verdun. L'échec paraît bien définitif.

La journée d'hier n'a été marquée que par l'activité de nos avions presque toujours heureux dans leurs combats avec les taubes.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.